

## Conjoncture agricole

**Une évolution mitigée des marchés en élevage selon les productions. Un contexte à nouveau difficile pour certaines productions végétales spécialisées. Un secteur agricole globalement toujours soumis aux aléas climatiques et économiques et de plus en plus géopolitiques.**

*En grandes cultures, les marchés des céréales subissent la pression des disponibilités mondiales et le bilan européen du colza est tendu. Le marché du soja est toujours pris dans la tourmente de la guerre commerciale Chine/États-Unis. Les coûts des intrants poursuivent leur hausse.*

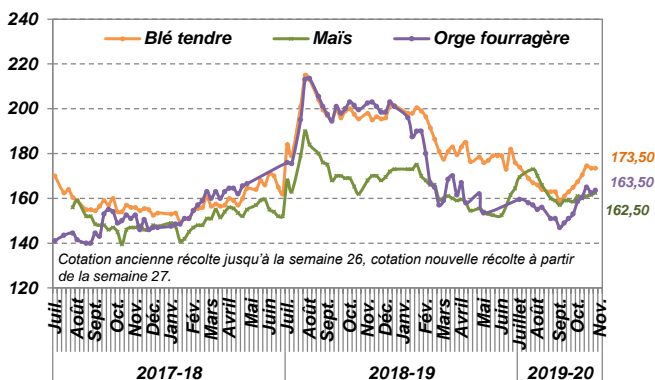
*En lait de vache, le marché est mieux orienté. La production de lait de chèvre régionale est dynamique sur fond de baisse des disponibilités nationales. En viande bovine, la décapitalisation du cheptel allaitant se poursuit, les prix sont décevants. En production ovine, le prix de l'agneau a retrouvé le niveau de 2018 avec l'allègement du marché français. Le marché du porc est tiré par l'envolée de la demande chinoise. Enfin, les abattages régionaux de volailles reculent dans toutes les espèces. Le solde commercial français continue de se dégrader.*

*Dans le domaine du végétal spécialisé, la production de pommes de table progresse et les exportations vers les pays tiers sont dynamiques. Le bilan du début de l'année est mitigé en horticulture, mais bon en pépinière. Sur le marché de la tomate, la conjoncture est plus difficile depuis septembre. En viticulture, les volumes de vendange 2019 sont décevants mais la qualité est prometteuse.*

### Grandes cultures : les cours des céréales sous la pression des disponibilités mondiales

#### Céréales : hausse des exportations de blé et des importations de maïs en Europe

Cotations des céréales à la Pallice (€/tonne)



PEP Chambre d'agriculture Pays de la Loire

Source : La Dépêche

Grâce à des rendements largement supérieurs à la moyenne, la récolte ligérienne 2019 de céréales à paille s'est nettement redressée et serait la plus élevée depuis 2015. En revanche, pénalisée par la sécheresse, la production de maïs grain baissera (-17 % selon Agreste).

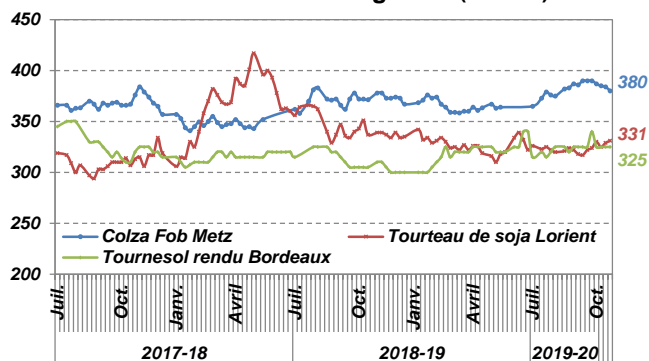
La production mondiale de blé devrait s'établir à 765 Mt affichant une hausse de 5 % par rapport à 2018/19 et dépassant le record de 2017/18. Les récoltes

progressent dans l'hémisphère Nord. En revanche, au Sud, l'Australie et dans une moindre mesure l'Argentine sont victimes de la sécheresse. Cette année encore les marchés export sont très disputés. Dès le début de la campagne, l'Ukraine a imprimé une forte pression sur les cours maïs au fil des semaines, les blés européens sont devenus compétitifs, comme en témoignent plusieurs achats égyptiens de blés français. Les exportations européennes s'affichent en hausse de 55 %. Le potentiel de baisse des cours est limité par le faible niveau des stocks des principaux exportateurs et par les retards des semis des céréales d'hiver en Europe.

La production mondiale de maïs est évaluée à 1 102 Mt, soit la troisième plus forte récolte malgré les difficultés rencontrées aux États-Unis. Le pays a cumulé inondations printanières retardant l'implantation et épisodes pluvieux et froids à l'automne ralentissant les récoltes. Des incertitudes subsistent quant aux surfaces qui seront réellement récoltées. Cependant, les stocks du pays restent élevés par suite d'une demande intérieure atone et de difficultés à l'export. Les exportations brésiliennes et ukrainiennes sont en revanche en forte hausse notamment vers l'UE, maintenant les cours européens sous pression en dépit des difficultés de récolte occasionnées par la météo pluvieuse en France. Un accord entre les États-Unis et la Chine pourrait être un facteur de hausse des cours.

## Oléagineux : tension du bilan européen

Cotations des oléagineux (€/tonne)



Cotation ancienne récolte jusqu'à la semaine 26, cotation nouvelle récolte à partir de la semaine 27.  
PEP Chambre d'agriculture Pays de la Loire Source : la Dépêche

Les cours du colza sont tiraillés entre la baisse des cours du soja et la tension sur le marché de l'huile de

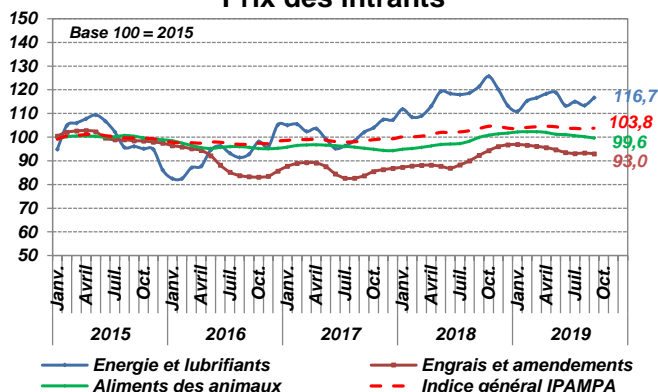
palme qui a atteint son plus haut niveau depuis deux ans.

Le marché américain du soja subit la pression du blocage des négociations commerciales entre la Chine et les Etats-Unis. La fin de la récolte américaine a été retardée par les intempéries, alors qu'au Brésil le rythme des semis est conforme à la moyenne quinquennale. Au Canada, les mêmes conditions météorologiques retardent les travaux de récolte de canola qui risquent pour une part d'être abandonnés.

En filigrane, des éléments de tension sont perceptibles. Le bilan européen du colza demeure très tendu et dépendant pour s'équilibrer des importations notamment en provenance du Canada. En Australie, la récolte en cours s'annonce la plus faible des dix dernières années. Enfin, la prochaine campagne 2020/21 s'annonce très tendue en Europe en raison de la faiblesse des surfaces ensemencées.

## Intrants : des prix en hausse de 2,5% sur les neuf premiers mois de l'année

Prix des intrants



PEP Chambre d'agriculture Pays de la Loire

Source : INSEE

Cette hausse moyenne de 2,5 % du prix des biens et services de consommation courante, sur les neuf

premiers mois de l'année 2019 comparés à la même période de 2018, résulte principalement du renchérissement des engrais et de l'aliment du bétail.

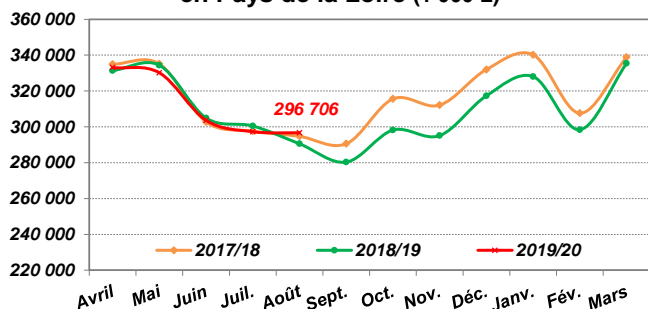
Le prix des engrais progresse ainsi de 7 % et celui de l'aliment du bétail de 4,6 %. L'augmentation est particulièrement marquée sur le prix des céréales et de leurs sous-produits (+8,6 %), non compensée par la baisse de prix du tourteau de soja (-6,1 %).

Les biens et services voient leurs coûts augmenter de l'ordre de 2,2 % et les frais généraux de 1,7 % sur neuf mois, alors que le prix des produits de protection des cultures s'est contracté de 3,1 %.

Le poste « énergie et lubrifiants » enregistre quant à lui une stabilisation de ses prix en moyenne cumulée sur neuf mois, comparativement à l'année 2018, qui avait connu de fortes fluctuations sur ce poste.

## Lait de vache : un bon démarrage de la campagne

Evolution mensuelle de la livraison de lait en Pays de la Loire (1 000 L)



PEP Chambre d'agriculture Pays de la Loire

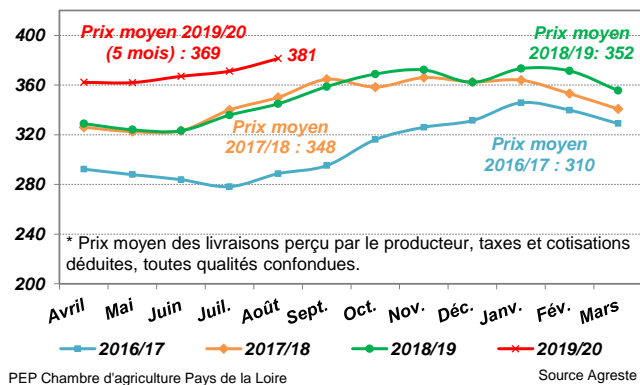
Source : Agreste

Malgré la sécheresse estivale qui a touché la France et l'Europe pour la deuxième année consécutive, les Pays de la Loire ont maintenu le niveau de leur collecte depuis le début de la campagne, car le Grand Ouest a été moins affecté que d'autres régions.

Les épisodes de canicule qui sont intervenus fin juin et fin juillet, et la sécheresse qui a suivi en août, auront néanmoins un impact économique sur les élevages, car ils ont généré des surcoûts alimentaires. Les stocks fourragers ont dû être entamés dès cet été, et la récolte de maïs ensilage a enregistré une baisse de l'ordre de 12 %.

En France, la collecte a connu un léger ralentissement (-0,2 % sur les huit premiers mois de l'année) consécutif à la baisse des livraisons dans le Grand Est, et en Auvergne-Rhône-Alpes (effet sécheresse) et en raison de la poursuite du déclin laitier du Sud-Ouest. En Europe, la production laitière renoue avec une croissance faible : +0,6 % sur le début de la campagne 2019/20 comparé à la campagne précédente (avec une progression en Irlande, Pologne et Pays baltes).

#### Evolution mensuelle du prix\* du lait conventionnel en Pays de la Loire (€/1 000 L)



Face à une offre contenue dans les grands bassins exportateurs (production stable en UE, aux Etats-Unis, et en Nouvelle-Zélande), les marchés des produits laitiers sont bien orientés, à l'exception de la poudre de lactosérum (forte réduction du débouché chinois en raison de la peste porcine).

Ce contexte favorable se traduit par une bonne tenue des prix payés aux producteurs. En lait conventionnel, le prix moyen régional s'est établi à 381 € / 1 000 litres en août 2019 (en hausse de 5,2 % sur août 2018), face à des coûts de production également en augmentation en raison des surcoûts alimentaires.

Le marché du lait biologique est toujours dynamique. Malgré des conversions très nombreuses en 2016 et 2017, l'afflux de lait supplémentaire s'écoule sans heurts, certains acteurs ayant mis en place des mesures de régulation des volumes au printemps. Le prix du lait biologique s'apprécie légèrement (+2,9 % en août 2019/2018), signe d'une demande intérieure ferme et toujours supérieure aux disponibilités. En Pays de la Loire, les volumes collectés depuis avril dépassent de 16 % leur niveau de la campagne précédente.

### Lait de chèvre : dynamisme ligérien sur fond de baisse des disponibilités laitières françaises

La production de lait de chèvre en France était attendue en hausse en 2019, toutefois c'est un recul de 1,5 % de la collecte qui a été enregistré sur le premier semestre. Malgré des effectifs caprins en progression, le climat a joué l'élément perturbateur. Les incidents climatiques en 2018 ont affecté la qualité des fourrages puis ce sont la canicule et la sécheresse estivales en 2019 qui ont impacté les lactations. Les laiteries ont donc dû faire face à un repli de la collecte auquel s'est ajouté le retrait des importations, dans un contexte de demande toujours dynamique. En effet, des abattements massifs pour lutter contre la tuberculose en Espagne ont fait chuter la production. Les importations ne représentent désormais que 12 % de l'approvisionnement des laiteries alors qu'elles atteignaient 21 % en 2018.

La situation est tout autre en Pays de la Loire où la collecte a progressé de 2,4 % sur les sept premiers mois de 2019, seule région en hausse de production. La crise de confiance qui a suivi la crise caprine marque aussi notre région, toutefois le renouvellement des éleveurs semble meilleur que dans les régions voisines. Nos élevages ont également plutôt bien supporté les épisodes caniculaires et les rations alimentaires qui peuvent comporter de l'ensilage de maïs ont permis d'être moins pénalisés.

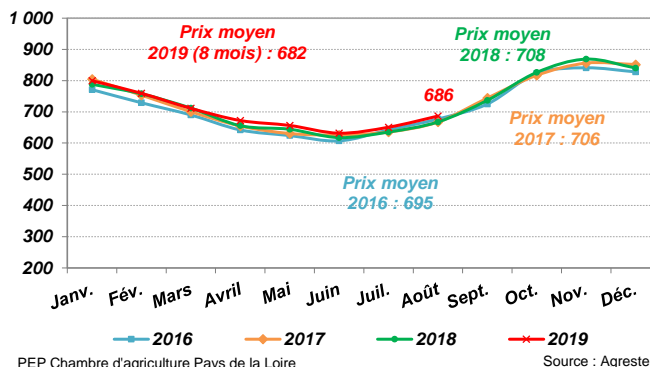
Malgré des achats des ménages qui continuent de progresser, les fabrications sont en retrait sur les sept premiers mois de 2019 : -2 % pour les fromages, -3 %

pour le lait conditionné, mais +4 % pour les yaourts. Afin de subvenir au marché français, les laiteries ont choisi de diminuer leurs exportations (repli de 18 % sur sept mois 2019).

Le prix du lait de chèvre progresse légèrement en 2019 grâce à l'amélioration de la qualité. Toutefois, les charges en élevage ont augmenté en 2018 et se sont stabilisées à un niveau élevé en 2019.

La collecte repart à la hausse depuis cet été ce qui devrait permettre d'atteindre l'équilibre par rapport à 2018 en fin d'année.

#### Evolution mensuelle du prix du lait de chèvre en Pays de la Loire (€/1 000 L)



## Viande bovine : modeste remontée des cours des jeunes bovins et conjoncture difficile des réformes malgré la stabilisation de la consommation

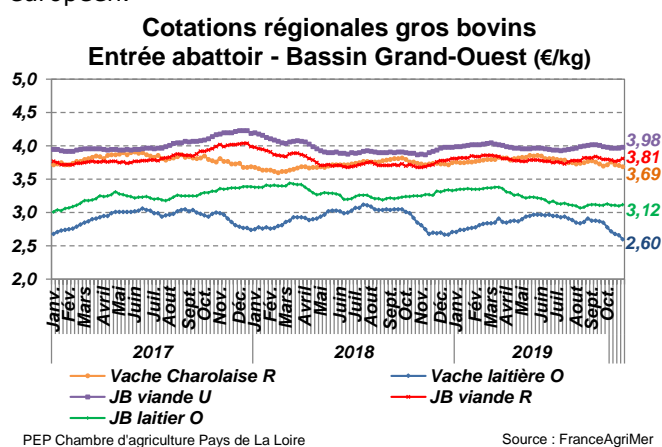
Après un fléchissement courant septembre, les cours des jeunes bovins ont repris leur hausse saisonnière, mais à un rythme ralenti. Le marché européen, sous pression, pénalise la bonne valorisation des prix à l'exportation alors qu'en France, les abattages de jeunes bovins poursuivent leur recul. La cotation du jeune bovin viande U atteint 3,98 € /kg en semaine 44 (+2,6 % / 2018 mais -4,8 % / 2017), celle du jeune bovin viande R atteint 3,81 € /kg en semaine 44 (+3,5 % / 2018 mais -5,2 % / 2017). Sur les dix premiers mois de l'année, les abattages de jeunes bovins reculent de 6 % au niveau national (-5 % en races allaitantes et -8 % en races laitières). Il en découle une baisse conjointe des volumes exportés vers l'UE et les pays tiers de l'ordre de 6 % également (baisse vers l'Italie et l'Allemagne, maintien vers la Grèce).

Sous la pression d'un marché européen en difficulté, les vaches laitières suivent une baisse saisonnière sensible (vache O à 2,60 € / kg en semaine 44). Les réformes allaitantes peinent à se maintenir face à la conjoncture des réformes laitières et à la décapitalisation du cheptel allaitant qui s'accélère. Au 1<sup>er</sup> octobre, le cheptel de vaches allaitantes recule de 4 % par rapport à 2018 (rythme plus rapide qu'au niveau national). La vache charolaise U est à 4,14 €/kg en semaine 44 (+1,5 % / 2018) et la vache R à 3,69 €/kg (-1,1 % / 2018).

La progression des importations demeure par ailleurs sensible depuis le début de l'année (+3 % / 2018 et +8 % / 2017 sur les huit premiers mois de l'année)

malgré un fléchissement en août. La plupart des exportateurs européens bénéficient de la hausse des achats français. La consommation française de viande bovine calculée par bilan (toutes consommations) demeure stable sur les huit premiers mois de l'année.

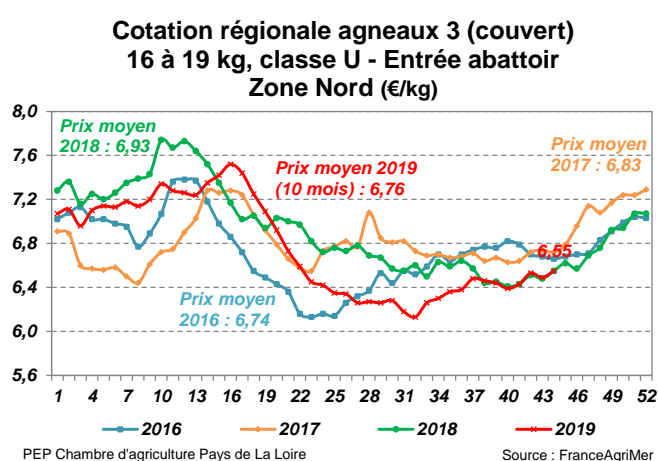
Les cours des broutards se sont repliés précocement en raison de la sécheresse. L'offre durablement en baisse et le dynamisme de la demande algérienne ont cependant permis la stabilisation du marché. La progression des cours du veau de boucherie s'est poursuivie en octobre pour s'établir au-dessus du faible niveau de 2018. La demande ferme en France et en Italie, ainsi que le recul de la production européenne en fin d'été concourent à l'assainissement du marché européen.



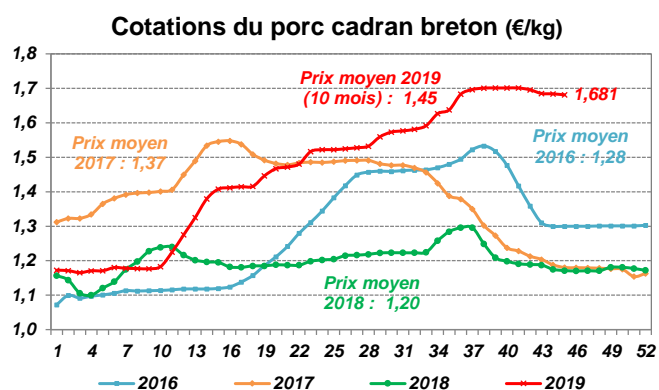
## Viande ovine : remontée du cours de l'agneau à son niveau de 2018

Après avoir décroché en mai et en juin, la cotation de l'agneau s'est à peu près stabilisée à partir de juillet conjointement au recul des importations de viande ovine. Après être restée inférieure au niveau des années précédentes, elle a progressé à partir de la mi-août pour atteindre mi-septembre le niveau de 2018, tirée par l'amélioration des prix britanniques et la poursuite du recul des importations françaises de viande ovine face à la hausse de la production française. L'appréciation récente de la livre sterling a également soulagé le marché français.

Cette correction ne compense cependant pas la faiblesse des cours de l'agneau en 2019 marqués par le contexte pré-Brexit et une hausse moyenne des importations depuis le début de l'année (+0,8 %). La conjoncture est d'autant plus difficile que les élevages doivent supporter des surcoûts alimentaires à cause de la sécheresse.



## Viande porcine : un marché porcin tiré par une croissance sans précédent de la demande chinoise



PEP Chambre d'agriculture Pays de la Loire

Source : IFIP d'après MPB

Après plusieurs années difficiles, le cours du porc en France s'est enfin redressé depuis mars 2019. Le prix atteint 1,68 €/kg début novembre, stable depuis quelques semaines. Sur les dix premiers mois de 2019, le prix moyen s'établit à 1,45 €/kg soit une progression de 21 % comparé à la même période 2018.

Les explications se trouvent à l'est du monde et non sur notre marché intérieur où la consommation reste atone.

La fièvre porcine africaine (FPA) qui sévit en Chine depuis août 2018 aurait décimé plus de 40 % du cheptel chinois. Les importations massives de viande de porc sont devenues inéluctables depuis quelques semaines, toutes les solutions pour les retarder ayant été envisagées. Les exportations de l'UE ont fortement progressé avec une hausse de plus de 15 % sur les huit premiers mois de 2019 et de 48 % spécifiquement vers la Chine. L'Espagne et l'Allemagne restent les principaux exportateurs européens mais les exportations françaises sont en hausse de 6,6 % sur

les huit premiers mois de 2019 et de 40 % vers la Chine. Très active sur le premier semestre (+49 %), les exportations canadiennes vers la Chine ont été suspendues depuis juillet (détection de ractopamine), mais devraient reprendre en novembre. Fin septembre, la Chine a annulé les droits de douane supplémentaires sur la viande de porc américaine permettant la reprise d'un flux abondant d'importation des Etats-Unis.

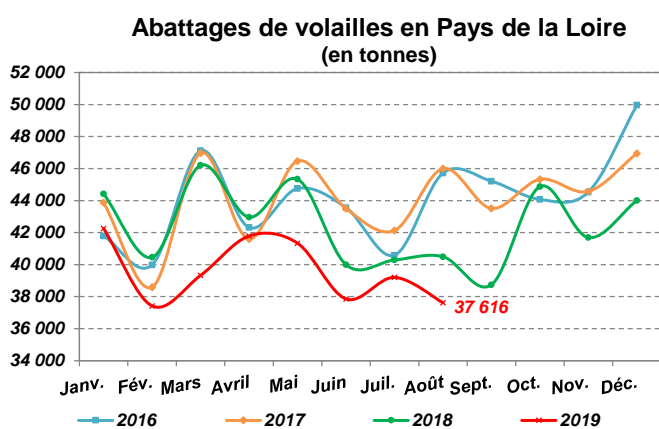
Sur le marché intérieur français, la baisse des achats des ménages en porc frais (-5,4 % sur neuf mois 2019 ; hors élaborés) et charcuterie (-2,7 % pour le jambon) persiste. Elle serait partiellement compensée par la progression de la consommation hors domicile et des produits élaborés.

Sur l'année 2019, la production porcine européenne devrait se stabiliser. Et face à une demande qui explose en Chine et plus globalement en Asie du Sud-Est, les cours du porc devraient rester à des niveaux élevés quelque temps. Il y aura certainement des reports de consommation sur d'autres viandes moins chères et probablement aussi sur des protéines végétales, toutefois le porc devrait rester une viande très consommée par les chinois.

Dans ce contexte de demande asiatique très prometteur, les prix en Europe sont historiquement élevés. Mais leur progression est aujourd'hui ralentie par la réticence de la grande distribution à accepter des hausses, mettant à mal l'industrie de la transformation du porc.

Ainsi l'avenir s'annonce plutôt serein pour les producteurs de porc français tant que l'épidémie de FPA ne franchit pas les frontières françaises.

## Volailles : repli des abattages dans toutes les espèces



En cumul sur huit mois, les abattages de volailles reculent de 7 % en Pays de la Loire et de 2,3 % au niveau national. Toutes les espèces sont concernées.

En région, la baisse est marquée en poulets (-8,4 %). Cependant, sur les mois de juin-juillet-août, comparables à 2018 en matière de périmètre (sans l'abattoir de Chantonay), la baisse n'est plus que de 1,7 %. Sur ces mêmes mois, les abattages français progressent de 1,4 %. Cette différence d'évolution tient à la forte proportion de volailles Label Rouge dans notre région, secteur qui a dû réduire sa production face à une demande déclinante, comme en atteste le recul de 5,5 % des achats de poulets entiers sur neuf mois par rapport à 2018. Les promotions, souvent utilisées dans la commercialisation des volailles Label Rouge, ont été limitées par la Loi Alimentation ce qui aurait eu un effet dommageable sur les achats, effet qui vient s'ajouter à l'évolution des modes de consommation.

Les abattages ligériens de dindes diminuent de 5 % et cette tendance devrait se poursuivre dans les mois qui viennent car moins de mises en place sont enregistrées depuis le début de l'année. Il s'agit là aussi d'un



ajustement de la production à une demande en perte de vitesse. La consommation globale accuse une baisse de 3 %.

La consommation de canard est en revanche dynamique (+6 %) mais elle se porte essentiellement sur les magrets tandis que les filets sont boudés. En Pays de la Loire, les abattages de canards diminuent de 2,3 % par rapport à 2018.

Pour répondre à une consommation en hausse de 2 %, tirée par le poulet et le canard, les importations ont

augmenté de 3 %. Du côté des exportations, on note une forte contraction des ventes sur le Moyen-Orient et sur l'Afrique subsaharienne et un recul moins prononcé sur l'UE, grâce notamment à de bonnes performances vers le Royaume-Uni (vraisemblablement en prévision du Brexit). Le solde commercial sur huit mois se dégrade à nouveau en volume (- 150 000 tonnes contre -102 000 tonnes en 2018) et en valeur (-296 M€ contre 259 M€ en 2018).

## Arboriculture : production en hausse et exportations dynamiques vers les pays tiers

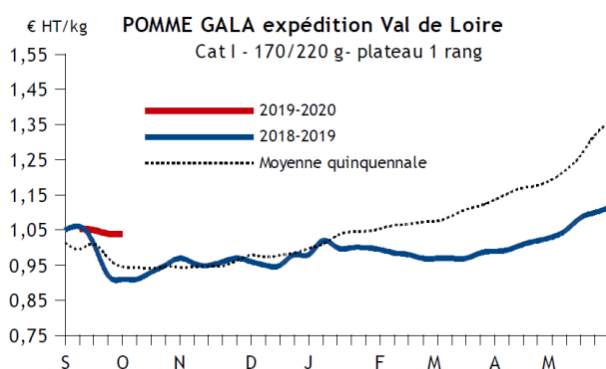
Au 1<sup>er</sup> octobre, la production française de pommes de 2019 est prévue en hausse de 7 % comparée à celle de 2018, et proche de la moyenne 2014/18. Cette hausse concerne la plupart des régions, notamment en Golden et Gala. En Pays de la Loire, l'augmentation atteindrait 8 % en raison d'une légère progression des surfaces (+3 %) et des rendements. La prise de calibre s'est par contre trouvée ralentie par le déficit hydrique dans certaines régions (hétérogénéité).

La commercialisation sur le marché intérieur a démarré au ralenti sur le début de la campagne, conséquence des températures élevées qui ont pénalisé la consommation de pommes au profit des fruits d'été, encore présents en abondance. Les ventes sont également réduites vers l'Europe, dont le marché est encombré par les stocks de la récolte précédente (en hausse de 55 % par rapport à leur niveau moyen sur cinq ans). La récolte 2018/19 avait en effet été très abondante en Pologne et en Italie (alors qu'elle avait diminué de 4 % en France). Sur cette nouvelle campagne, un repli de 20 % de la récolte européenne est attendu.

Le marché du grand export est par contre très dynamique, notamment vers l'Asie et le Moyen-Orient.

Selon les données de l'ANPP, l'export global progresserait de 16 % sur un an, dont +30 % pour le « maritime » (vers pays tiers).

Les prix, quant à eux, se situent dans la moyenne des années précédentes au plan national. En Pays de la Loire, la campagne démarre bien pour la pomme Gala. Toutes variétés confondues, le prix enregistrerait par contre un recul de six centimes par rapport à septembre 2018 selon l'ANPP.



Source : RNM - FranceAgriMer

## Horticulture et pépinières : une bonne activité en pépinière quand le bilan en horticulture apparaît plus mitigé

La saison printanière a été soutenue en pépinière. Les marchés publics, le retour au vert des collectivités, la reprise des constructions dynamisent le secteur. Et la saison automnale démarre sur le même rythme.

Le bilan est tout autre en horticulture où le chiffre d'affaires est en baisse sur la période janvier-septembre 2019 avec des disparités selon les familles de produits. Les mauvaises conditions météorologiques du printemps n'ont pas favorisé les ventes toutefois des facteurs plus structurels expliquent ces contre-performances. Le désintérêt pour les plantes fleuries et les plantes à massif est de plus en plus marqué, on assiste à une érosion régulière de la consommation de ces produits. A contrario, l'engouement des Français pour les légumes, les plantes alimentaires ainsi que pour les arbres fruitiers et les petits fruits se confirme. Et l'automne ne va pas

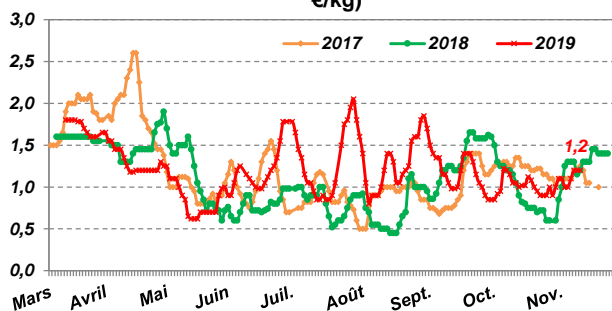
permettre un rebond des ventes. L'activité horticole s'éffrite un peu chaque année à la Toussaint car les tombes sont de moins en moins fleuries et la pratique de l'incinération est de plus en plus répandue.

Différents enjeux restent prégnants dans le secteur horticole. Tout d'abord se regrouper pour la mise en marché, la logistique. Face à des demandes de plus en plus atomisées sur les quantités et les livraisons, mutualiser les coûts devient indispensable. La transmission reste une préoccupation majeure avec le risque de perdre des entreprises pour non reprise. Les repreneurs sont peu nombreux et n'ont souvent pas la capacité financière pour reprendre. Egalement, les entreprises doivent se montrer actives sur la thématique environnementale afin de répondre aux attentes sociétales et affirmer le positionnement de l'entreprise sur les enjeux environnementaux.

## Légumes : une conjoncture plus difficile sur le marché de la tomate depuis septembre

La production nationale de tomates est en retrait par rapport à la moyenne 2014/18 (-11 %), mais reste stable par rapport à 2018. Ce niveau de production s'explique par les conditions climatiques printanières (fortes variations de température) et estivales (chaleur et manque d'eau), les surfaces sont quant à elles globalement stables. La production du Bassin Centre Ouest serait cependant comparable à la moyenne 2014/18.

**Evolution du prix de la tomate nantaise**  
(stade expédition ; ronde par colis de 6 kg ;  
€/kg)



PEP Chambre d'agriculture Pays de la Loire

Source : RNM

La campagne a été marquée par des prix élevés de juin à août, du fait d'une demande élevée et d'une offre

limitée en raison de la canicule. En revanche, les prix atteignent des niveaux relativement bas depuis fin septembre en comparaison aux années précédentes.

La production nationale de concombres est en hausse de 5 % par rapport à la moyenne 2014/18, avec une progression qui serait la plus élevée pour le bassin Centre Ouest (+18 %). Le marché a bénéficié en juin-juillet et, dans une moindre mesure, en août, d'un contexte très favorable en termes de prix du fait des fortes chaleurs. Les prix baissent depuis du fait de la concurrence espagnole et d'une réduction de la demande.

En laitues et chicorées, le marché se caractérise par une offre plus faible du fait des conditions climatiques et des prix relativement élevés depuis juillet par comparaison à la moyenne 2014-2018.

Après un début de campagne très favorable, le marché du melon était en situation de crise mi-juillet du fait d'un mûrissement rapide des fruits conduisant à une offre excédentaire. Les mois d'août et septembre se caractérisent par une consommation morose et des prix de vente inférieurs de 3 % par rapport à la moyenne 2014/18.

## Viticulture : vendanges 2019, des volumes décevants mais une qualité prometteuse

En France, la production viticole de 2019, marquée par les épisodes de gel et de sécheresse, est estimée à 42,2 Mhl, soit un niveau inférieur de 14 % à celui de 2018 et de 7 % à celui de la moyenne 2014/18. En Val de Loire, la production tous vins confondus est attendue en baisse de 28 % par rapport à 2018, dont une baisse de 19 % sur les seules AOP, avec une très forte hétérogénéité en fonction des parcelles. La production de muscadet est ainsi réduite de moitié. Si la quantité de jus est décevante, l'état sanitaire des raisins laisse cependant attendre une belle qualité.

Au niveau européen, la production s'élève à 160,9 Mhl, soit -15 % par rapport à 2018 et -4 % par rapport à la moyenne 2014/18 avec une réduction importante de la production pour les deux autres premiers pays producteurs (-15 % pour l'Italie et -24 % pour l'Espagne), également affectés par les conditions climatiques.

Au niveau mondial, la production (263 Mhl) correspond à un niveau moyen par rapport aux précédentes années.

Le volume de vente d'AOP du Val de Loire en sortie de chais est identique à l'année précédente, mais la campagne est marquée par une augmentation des besoins du négoce de +9,6 %.

Concernant le vignoble Anjou Saumur, le volume a progressé de 3 % avec de fortes différences entre les types de vin. Le rosé affiche ainsi une croissance

notable, portée notamment par les rosés tendres (Cabernet d'Anjou +8,7 %, Rosé d'Anjou +22,9 %). Le volume de vente d'AOP diminue pour le blanc avec notamment une réduction des ventes pour les Côteaux du Layon (-7,9 %), ainsi que pour le rouge (-15 % sur le total des AOP).

Les AOP muscadet ne retrouvent pas leur place sur le marché : les volumes ont diminué de 7 % par rapport aux ventes de 2017/18.

Les exportations pour les vins de Val de Loire ont globalement progressé en valeur et en volume (+9,7 % et +8,5 %), du fait de l'arrivée sur les marchés du millésime 2018, jugé exceptionnel par les vignerons sur le plan quantitatif et qualitatif.

Cette progression a été observée pour les différents types de vins mais a été plus particulièrement marquée pour les fines bulles (+15,5 % du chiffre d'affaires par rapport à 2017/18). Pour celles-ci, les exportations ont augmenté en termes de volume et de valeur à destination de l'Allemagne mais également du Royaume-Uni et des Etats-Unis.

Le chiffre d'affaires pour le muscadet a augmenté de 3,3 %, avec une augmentation en particulier sur le marché américain. Les exportations seront cependant mises en difficultés par la nouvelle taxe de 25 % apposée par les Etats-Unis sur les vins français.



Avec la contribution financière  
du compte d'affectation spéciale  
«développement agricole et rural»



## Contacts Pôle Economie et Prospective de la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

Pierre-Yves AMPROU	Tél. 02 41 18 60 60	Mail : pierre-yves.amprou@pl.chambagri.fr
Christine GOSCIANSKI	Tél. 02 41 18 60 57	Mail : christine.goscianski@pl.chambagri.fr
Eliane MORET	Tél. 02 43 67 37 09	Mail : eliane.moret@pl.chambagri.fr
Pascale LABZAE	Tél. 02 43 29 24 28	Mail : pascale.labzae@pl.chambagri.fr
Aurélie TAILLEUR	Tél. 02 41 18 60 51	Mail : aurelie.tailleur@pl.chambagri.fr